Le grain de sel de Jacques

Non à la guerre… Mais y avons-nous bien pensé?



Il s'agit là d'un NON qui interpelle plus qu'on ne le soupçonne.

La guerre n'est pas que militaire, surtout pas.

Afficher un drapeau blanc au balcon, à la fenêtre, porter un foulard blanc au cou, un ruban blanc à son vêtement, participer à une marche pour la paix, signer une pétition pour la paix signifient quoi au juste?

Quand je peste contre la météo, je suis en guerre. Quand je hausse le ton pour me faire convainquant, je suis en guerre. Quand je pense à lui rendre la monnaie de sa pièce, je suis en guerre. Quand je triche, mine de rien, je suis en guerre. Quand je fais un tout petit vol, je suis en guerre. Quand je mens, je suis en guerre. Quand je me fous de l'autre, je suis en guerre. Quand je suis en colère, je suis en guerre. Quand je suis un danger sur la route, je suis en guerre. Quand je n'écoute pas qui me parle, je suis en guerre. Quand j'ignore le pauvre, je suis en guerre. Quand je me sers de l'autre à mon seul profit, je suis en guerre. Quand je dis du bien de quelqu'un, m'assurant d'abord que quelqu'un d'autre me contredira, je suis en guerre. Quand je regarde de haut, je suis en guerre. Quand je néglige ma santé ou quoi que ce soit, je suis en guerre.

Quand j'abuse de qui ou quoi que ce soit, je suis en guerre. Quand je suis grivois ou grossier, je suis en guerre. Quand je menace, je suis en guerre. Quand je médis ou pire quand je calomnie, je suis en guerre. Et cette liste pourrait s'allonger tant et plus.

Je suis d'abord en guerre contre moi-même; les conflits intérieurs se succèdent sans arrêt. Dois-je ou ne dois-je pas…? Ai-je bien fait de…?
L'ensemble humain ne saurait être qu'à l'image de la moyenne de ses composants dont je suis.

Il en est des maux de l'humanité comme de ceux de chacun des individus qui la composent. C'est comme la grippe, personne ne la veut, mais très peu l'évitent. Lorsqu'elle nous frappe d'aplomb, c'est une armée d'antibiotiques qu'on lance à son assaut. Et la grippe sera d'autant plus tenace que notre corps, (j'ai failli dire notre cœur) sera intoxiqué… L'humain est conflit, il en est victime ou victorieux, amoindri ou grandi. Loin de moi d'encourager la guerre à tout prix mais, tant et aussi longtemps que le cœur de l'homme ne cherchera pas à réduire son intoxication, il lui faudra à intervalles réguliers un remède cheval.

Pas surprenant qu'on ait mal à l'âme; on s'évertue à endormir le symptôme sans chercher la cause. La chaîne humaine ne saurait être plus forte que le plus faible de ses maillons. ***Il n'appartient qu'à moi d'y voir.***

(Ce texte a été envoyé aux principaux journaux du Québec lors de la guerre du Golfe en janvier 1991 et demeure toujours d'actualité. jd)

Jacques Dufour